

REVUE *Socles*

ISSN 2335-1144, EISSN: 2588-2023

Volume 9, Numéro 1, année 2020, pages 133-150.

# **Analyse argumentative de la dimension plurilingue et (inter)culturelle dans le discours politique algérien**

Azedine BOUZOUAGH<sup>1\*</sup>

<sup>1</sup>Université Mouloud Mammeri/bouzouagh.azd@gmail.com

Date de soumission 6/4/2019 date d'acceptation 5/10/2020 date de publication 29/12/2020

## **Résumé**

Notre contribution vise à analyser les stratégies argumentatives investies dans le discours politique algérien à travers la dimension plurilingue et culturelle. Dans une société marquée par la diversité des langues et des cultures, il est important de comprendre comment les acteurs politiques mettent en avant la dimension plurilingue et (inter)culturelle à travers leurs ethos et susciter le pathos de l'auditoire dans un but persuasif. Car les langues et les cultures ne sont pas simplement des moyens de communication et de manifestation neutres, elles font aussi l'objet d'un positionnement politique et idéologique.

**Mots-clés : discours politique, argumentation, ethos, plurilinguisme, (inter)culturel.**

---

\* Auteur correspondant

## **Argumentative analysis of the plurilingual and (inter)cultural dimension in the Algerian political discourse**

### **Abstract**

Our contribution aims to analyze the argumentative strategies invested in the Algerian political discourse through the multilingual and cultural dimension. In a society marked by the diversity of languages and cultures, it is important to understand how political actors highlight the plurilingual and (inter)cultural dimension through their ethos and provoke the pathos of the audience with a persuasive aim. Languages and cultures are not simply neutral means of communication and manifestation, they are also the object of political and ideological positioning.

**Keywords:** political discourse, argumentation, ethos, plurilinguism, (inter)cultural.

## **Introduction**

Parler de la dimension plurilingue dans le discours politique en Algérie nous contraint d'emblée à reconnaître d'autres éléments tout aussi importants : la culture, les représentations sociales, les idéologies, et notamment, « *les enjeux de pouvoir* » (Charaudeau, 2005), sachant que c'est la nature même du discours politique qui (nous) l'impose. En effet, prendre la parole pour s'adresser aux Algériens pour les persuader d'une démarche politique n'est pas une chose simple en raison de la diversité linguistique mais aussi culturelle qui caractérise cette société. À cet égard, nous considérons qu'il est important de se pencher sur ce phénomène afin de le comprendre et tenter de le cerner. En effet, la pluralité linguistique dans l'environnement social algérien est due principalement à des facteurs historiques et géographiques, mais aussi pour des besoins expressifs. Pour Taleb-Ibrahimi :

Le paysage linguistique de l'Algérie, produit de son histoire et de sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières [...]. Dynamique dans les pratiques et les conduites des locuteurs qui adaptent la diversité à leurs besoins expressifs (2004 : 207).

Le discours politique, afin de réaliser ses objectifs, doit prendre en considération l'hétérogénéité (ou l'homogénéité) de l'auditoire en question dans un contexte donné. Ce que tentent

de faire les hommes politiques à travers leurs discours pour faire valoir leurs personnalités et leurs orientations politiques. À ce propos, étant donné que le langage est un important vecteur de culture et vice versa, dans un but persuasif, nous avons opté pour l'étude des discours de deux figures réputées sur la scène politique algérienne en l'occurrence Abderrezak Mokri et Karim Tabou<sup>2</sup>. En effet, nous allons tenter d'analyser les stratégies argumentatives investies par ces deux personnages « antinomiques » dans leurs discours respectifs pour le rendre persuasif aux yeux de leur auditoire par le choix d'une ou de plusieurs langues et/ou de cultures.

Dans ce sillage une question peut être posée par le lecteur qui s'interrogera sur le rapport voire la corrélation entre l'argumentation et la dimension plurilingue dans le discours politique ? La question mérite d'être posée de prime abord afin de situer l'analyse et délimiter les frontières qui puissent justifier la rencontre de ces deux notions *a priori* très éloignés, et que nous éclairerons un peu plus loin.

Cependant, la problématique à laquelle nous allons tenter de répondre est : comment la diversité culturelle et linguistique est-elle adoptée dans le discours politique algérien comme stratégie pour convaincre et séduire les interlocuteurs en mettant en exergue l'ethos de l'orateur et ciblant le pathos de l'auditoire ?

---

<sup>2</sup>Abderrezak Mokri est chef du MSP (Mouvement de la société de la paix) d'obédience islamiste. Quant à Karim Tabou, il est militant démocrate et chef du parti UDS (Union démocratique et sociale) non agréé.

Une problématique à laquelle nous allons tenter de répondre au fur et à mesure de notre réflexion en nous appuyant sur la théorie de l'argumentation dans le discours de Amossy. Nous supposons que le choix d'une ou de plusieurs langues n'est jamais fortuit et relève d'une stratégie de persuasion de la part de l'orateur.

Afin de répondre à cette problématique nous allons dans un premier temps tenter de montrer ce lien établi entre argumentation d'un côté et plurilinguisme de l'autre. Ensuite, nous allons analyser l'ethos monolingue et conservateur d'Abderrezak Mokri et, enfin, nous allons nous pencher sur l'image de soi plurilingue et (inter)culturelle de Karim Tabou.

### **1.1. Argumentation et mono/plurilinguisme**

Cette partie semble importante à nos yeux étant donné qu'il s'agit pour nous de montrer le rapport entre ces deux concepts qui semblent éloignés de prime abord. À ce propos, le recours du politicien à une ou plusieurs langues est-il dans un but simplement explicatif ou plutôt persuasif ? En effet, la réponse est simple du moment que le choix d'une langue, comme le choix des mots d'ailleurs, n'est jamais fortuit pour un homme politique. Donc, l'usage de la parole de façon générale est

nécessairement lié à la question de l'efficacité. Qu'il vise une multitude indistincte, un groupe défini ou un auditeur privilégié, le discours cherche toujours à avoir un impact sur son public. Il s'efforce toujours de le faire adhérer à une thèse. (Amossy 2012 : 4).

Plantin atteste à son tour que « toute parole est nécessairement argumentative. [...] Tout énoncé vise à agir sur son destinataire, sur autrui, et à transformer son système de pensée. » (1996 : 18). En effet, le discours politique cherche le meilleur moyen pour atteindre et convaincre le plus grand nombre d'individus en raison de la diversité qui caractérise chaque société sachant que « la politique repose sur un fait : la pluralité humaine. » (Arendt, 1995 : 39). De ce fait, les acteurs politiques connaissent assez bien la réalité multilingue et plurielle de leurs pays et la prennent toujours en considération dans leur entreprise de persuasion. Donc, nous avons décidé d'analyser le plurilinguisme comme processus argumentatif dans le discours politique étant donné que « les langues s'inscrivent dans une série de processus sociaux, politiques et économiques qui font de cet objet un instrument stratégique destiné à légitimer ou délégitimer des locuteurs. » (Canut et Duchêne, 2010 : 11). Dans cette optique, le discours politique peut/doit être considéré comme un "discours d'influence produit dans un monde social", et dont le but est d' « agir sur l'autre pour le faire agir, le faire penser, le faire croire » (Giglione, 1989 : p.9). Donc, agir sur l'autre sup(im)pose des stratégies, des objectifs et des outils, parmi eux le mono/plurilinguisme.

## 1.2. Discours politique et ethos

L'acteur politique a tendance à mettre en avant son *ethos*, c'est-à-dire « l'image de soi que projette l'orateur dans son discours » (Amossy, 2012 : 83). Dans toute énonciation il y a un *ethos* et pour traiter cette notion nous partons de l'idée que « toute prise de parole implique la construction d'une image de soi. » (Amossy, 1991 : 09). Il est de coutume que l'acteur politique dans son discours accorde une grande importance à sa « *présentation de soi* ». En effet, Amossy considère que

la construction d'une image de soi ne participe pas seulement d'une entreprise de persuasion délibérée ou d'une interaction en face à face : elle est au cœur de tous les discours qui circulent dans l'espace social. (2010 : 9).

Pour que l'orateur construise son *ethos*, «il n'est pas nécessaire qu'il trace son portrait, détaille ses qualités ni même qu'il parle explicitement de lui» (Amossy 1999: 9), autrement dit, l'orateur en prenant la parole pour s'adresser à un auditoire, sans même utiliser « je » et sans parler de sa propre personne, il construit (in)volontairement une image de lui-même. De ce fait, le plurilinguisme véhiculé par et dans le discours politique, l'orateur met en œuvre un *ethos* par le biais de la langue choisie/évitée pour s'adresser à l'auditoire dans un but persuasif.

Aborder l'*ethos* suppose « inévitablement » un autre élément qui est le *pathos*. Il s'agit de la stratégie qui renvoie à l'émotion

« construite dans le discours à partir d'énoncés qui portent des pathèmes menant à une certaine conclusion affective » (Amossy, 2012 :188). Viser l'auditoire, c'est essayer de le persuader en jouant sur ses sentiments, ses émotions et ses passions. De la sorte, il y aura une communion entre l'orateur et son auditoire étant donné que « les ethos dépendent, pour leurs effets, de la rencontre entre les stratégies déployées par l'acteur politique et une certaine demande sociale » (Charaudeau, 2005 : 142). Ces stratégies sont déployées par le locuteur en vue de susciter le *pathos* de l'auditoire, c'est-à-dire « l'émotion que l'orateur cherche à susciter dans son auditoire ; car il importe de toucher aussi bien que convaincre si l'on veut emporter l'adhésion et modeler des comportements » (Amossy, 2010 : 10).

En effet, le discours politique en Algérie est basé plus sur l'image de l'orateur que sur le programme politique. La personnalité de l'acteur politique est mise en avant, faute de programme éventuellement, pour réussir son entreprise de persuasion à travers un discours qui fait « vendre » une image de soi positive et adaptée à la réalité sociale et culturelle du pays.

### **2.1. Ethos monolingue et conservateur**

Nous allons dans cette partie analyser l'ethos d'Abderrezak Mokri, chef du MSP. Le choix n'est significatif dans cette analyse que parce qu'il est à la tête du parti islamiste le plus



connu actuellement. Or, il peut être remplacé par les autres figures des partis islamistes sans changer quoi que ce soit de ce qui a été avancé comme faits et propos. En effet, Mokri dans ses allocutions télévisées ou dans ses meetings s'évertue à donner un ethos conservateur et monolingue à travers l'emploi de l'arabe classique, plus rarement l'arabe dialectal, comme moyen de communication et l'Islam comme référent culturel et idéologique. L'arabe classique (*fus'ha*) est la langue nationale et officielle à côté de tamazight. Cette langue utilisée notamment comme langue d'enseignement à l'école mais très peu ou pas du tout dans les conversations quotidiennes et associée généralement à la religion, langue du Coran, et considérée comme « sacrée au même titre que le Coran qu'elle transmet » (Grandguillaume, 2010 : 1 ). Ainsi, le recours exclusif à cette langue et le « rejet » des autres est une stratégie pour donner à la langue un caractère sacré. D'après Hottois, « celui qui justifie son opinion par la référence à un sacré tente, par ce fait, de rendre son opinion plus noble que celle de ses adversaires, et il essaie en même temps de les discréditer » (1993 : 246). Ainsi, Mokri joue sur une fibre qui fonctionne assez bien afin de susciter le pathos en ciblant l'imaginaire social puisqu'il est le fondement qui assure l'approbation du discours à travers la *doxa* qui « un ensemble d'opinions, de croyances, de représentations propres à une communauté ». (Amossy, 2010 : 48). Le recours à une seule langue dans tous les discours, dans toutes les manifestations politiques ou culturelles est une manière de renvoyer à une identité immuable et ancrée qui n'a pas changé

au cours des siècles, voire qui n'est pas prête de changer au fil des ans.

D'un autre côté, Mokri affirme dans l'un de ses meetings sur tamazight, que les amazighs « *ce sont eux qui ont choisi de plein gré la langue arabe, elle ne leur a pas été imposée* », donc, implicitement, il n'y a pas à discuter là-dessus vu que la question est réglée en amont en attestant par la suite que l'histoire « *n'a pas mentionnée de conflit à propos de la langue arabe entre les Arabes et les Berbères* ». Il tente de renvoyer à une identité unique qui caractériserait ce peuple contrairement à ce que veulent promouvoir d'autres. L'objectif est de gagner la sympathie avec les opposants tout en maintenant la même lignée avec l'idéologie promue et défendue sans contrarier ses sympathisants. Parler de diversité linguistique et culturelle dans ce cas est dans un seul but, celui de montrer un ethos monolingue avec une identité commune du peuple algérien depuis des siècles et non l'inverse afin de rallier le plus grand nombre de sympathisants au parti d'obédience islamiste. Par ailleurs, il appuie son propos par un autre argument en affirmant que « *pour un amazigh, connaître l'arabe est une aubaine pour lui et non un inconvénient, c'est un plus est pas un moins* ». C'est une stratégie qui consiste à persuader le locuteur amazigh que l'apprentissage et la maîtrise de l'arabe est un avantage et non un risque pour sa langue maternelle et sa culture ancestrale.

Par ailleurs, Mokri va plus loin et s'affiche en gardien et protecteur de l'identité nationale en affirmant à propos du français qu'il est même « *favorable à criminaliser l'usage du français dans les institutions et sur les documents officiels* » pour être remplacé par la langue arabe. Il a également établi le lien entre le français et tamazight en avertissant : « *Nous n'accepterons pas que cette langue (tamazight) soit utilisée comme un cheval de Troie pour l'instauration de la langue française* ». En fait, Ce(t) (inter)discours sur l'identité nationale qui est visiblement un discours inclusif qui cherche à rassembler sous une seule langue et une seule identité, est éventuellement un discours « exclusif » de tout ce qui est autre et différent sous la formule (une nation = une identité= une langue), une sorte d'essentialisme qui ne dit pas son nom.

Pourtant, en 2016, en se déplaçant en Kabylie pour animer un meeting, il n'a pas raté l'occasion de prononcer quelques phrases en kabyle en entamant son discours par : (amekthelam, farhaghattass mi lighyidwen » (*Comment-allez-vous, je suis très heureux d'être parmi vous*) », comme une stratégie de communication et une démarche interculturelle puisqu'il sait pertinemment qu'il n'arrivera à gagner l'attention voire l'intérêt de l'auditoire qu'en parlant en kabyle. Cette stratégie qui consiste à utiliser la langue maternelle du public même en balbutiant que certains peuvent appeler « hypocrisie politique » peut s'avérer efficace pour galvaniser l'auditoire en face. D'ailleurs, en terminant ces quelques mots, le public s'est lancé dans les applaudissements et les youyous de quelques femmes.

Cela relève d'une « stratégie de captation » (Charaudeau, 1994) qui consiste à capter l'attention du public et le charmer afin d'obtenir son adhésion.

En plus de la langue, l'aspect culturel se manifeste également dans le discours de Mokri par un recours constant à la religion. Sachant indubitablement que le peuple algérien est sensible à question religieuse, il ne rate aucune occasion pour manifester un ethos « religieux » en invoquant sentencieusement des versets coraniques ou des formules eulogiques de type « *Hamdoulah* » (Dieu merci), « *Incha' Allah* » (si Dieu le veut), « *Hamdoulilah* » (Dieu merci), etc. afin de donner plus de crédibilité à ses propos et séduire l'auditoire. L'association religion - arabe classique dans le discours politique de Mokri est une stratégie argumentative qui consiste à émouvoir l'auditoire « en créant chez lui l'illusion d'être partie prenante d'une cause ou d'un groupe » (Charaudeau, 1994).

En effet, l'auditoire ou une partie de lui serait vraisemblablement favorable à ce genre de discours en raison de ses opinions, ses croyances, ses représentations et ses aspirations de voir le pays uni sous une seule langue, une culture unique.

## **2.2. Ethos plurilingue et interculturel**

À l'opposé de l'ethos conservateur et monolingue de Mokri, Karim Tabou tente d'incarner un ethos « pluriel », interculturel et plurilingue, qui essaye de rassembler et rapprocher les

multiples identités, les cultures variées et principalement les différentes langues. Karim Tabou possède une bonne maîtrise des différentes langues parlées en Algérie en l'occurrence kabyle, arabe classique et dialectal et le français, ce qui lui permet une alternance codique assez aisée et efficace. Ce plurilinguisme nécessaire, souvent stratégique, repose sur un principe essentiellement pragmatique. Autrement dit, Tabou a recours à deux ou plusieurs langues en raison de contraintes liées aux nécessités de la communication par moment, mais souvent comme « stratégie communicative » dans un objectif persuasif. Il bascule aisément du kabyle, à l'arabe (classique et dialectal) et le français dans ses discours ou dans ses rencontres avec les journalistes auxquels il répond en fonction de la langue employée par le journaliste lui-même.

Tabou utilise souvent le kabyle, sa langue maternelle, qui est un parler local comme une « *une marque d'authenticité* » et un signe d'appartenance. Il renvoie à l'aire géographique à laquelle appartient l'orateur afin d'établir « une relation de proximité avec ceux qui appartiennent à ce même terroir » (Charaudeau, 2005 : 133). En effet, Tabou profite de chaque occasion pour parler en kabyle afin de montrer cette appartenance. C'est une posture de démarcation face à sur une seule langue « légitime » et dominante ; en parallèle une stratégie de séduction des locuteurs kabyles. Ce choix lui permet de se construire un ethos « authentique » en jouant sur le pathos, c'est-à-dire sur la fibre identitaire, culturelle et ancestrale de la population kabyle. Toutefois, le parler local peut être source d'un « *ethos ambigu* »

selon Charaudeau, c'est-à-dire qu'il joue le rôle d'authenticité comme il peut être perçu comme régionaliste, donc conduire à une rupture entre le politicien et ses sympathisants des autres régions puisque le discours est à la fois « *l'instrument et le lieu de la division comme du rassemblement* » (Krieg-Planque, 2003: 9). En outre, Tabou se sert également de la langue française qui jouit en Algérie d'un prestige chez l'élite intellectuelle et politique mais aussi chez la population puisqu'elle « *s'impose surtout comme langue officielle, langue de l'administration et de la gestion du pays* » (Grandguillaume, 1998 : 65). Il s'agit d'une réalité que l'acteur politique doit connaître afin d'arriver à son objectif étant donné que « *l'orateur est obligé, s'il veut agir, de s'adapter à son auditoire* » (Amossy, 2012 : 7).

Dans un meeting au sein de son village en 2020 après sa sortie de prison, Tabou dit au début de son allocution : « *je parlerai en français, je parlerai en arabe et je parlerai en kabyle pour que toutes les oreilles qui sont présentes vont pouvoir écouter. Il y a ce que je vais dire à vous et il y a ce que je vais dire à eux (le pouvoir)* ». Ainsi, il apparaît clairement que par la stratégie qui consiste à changer de langue, il tente de faire passer des messages politiques même s'il se trouve dans son village natal en Kabylie. Par ailleurs, lors d'une conférence à l'université de Tizi-Ouzou en 2019, quelques mois après le début du « Hirak », et afin de dissiper toute tentative

d'affiliation au MAK<sup>3</sup>, il se lève et passe sur le champ de la langue française à la langue arabe en s'adressant au public en place et tout le peuple : « *Moi personnellement, je l'assume devant le peuple algérien et devant tout le monde, ce drapeau contient le sang des martyres, on change pas notre drapeau avec un autre* ». Il poursuit son discours en mettant en avant son ethos « identitaire » en affirmant son attachement au drapeau algérien et suscitant le *pathos* de l'auditoire en affirmant que « *le sang des martyres a "arrosé" le drapeau* ». En effet, le passage du français à l'arabe ainsi que le jeu sur les émotions en parlant de sang des martyres est « calculé » parce qu'il sait que la vidéo va être relayée sur les réseaux sociaux par la suite, donc son message était adressé également aux régions arabophones comme un acte pour « *postuler les liens affectifs ou communautaires avec l'allocutaire*. » (Charaudeau, 2005 : 139).

Le recours à une ou plusieurs langues comme stratégie de persuasion est un moyen efficace afin de séduire et de persuader l'auditoire qui participe (in)directement à la construction de l'image de soi « plurielle » et « multilingue » du locuteur. À cet égard, c'est dans le but de convaincre l'auditoire et susciter son adhésion que Karim Tabou tente tant bien que mal de donner de lui-même une image positive et valorisante.

---

<sup>3</sup>Mouvement pour l'autodétermination de la Kabylie.

## **Conclusion**

Dans le discours politique, la question de plurilinguisme et de l'(inter)culturel est une stratégie importante, avec d'autres stratégies bien entendu, qui permettent aux acteurs politiques de séduire donc faire adhérer les interlocuteurs aux thèses proposées. Le choix ou l'évitement d'une langue semble une stratégie plus ou moins consciente et « étudiée » pour mettre en exergue une image de soi bien définie qui appartient à telle ou telle aire géographique et à telle référence culturelle et idéologique. De ce fait, l'importance, voire l'utilité, des langues dans la stratégie de l'acteur politique est indéniable. Par le biais du discours politique circulant dans un espace social basé sur l'interculturalité et le plurilinguisme, choisis dans des circonstances particulières, l'acteur politique donne plus de crédibilité à son discours par conséquent plus de légitimité à son ethos avec une plus grande influence et une plus grande efficacité afin de construire une image de soi (ethos) basé sur l'adoption ou bien un rejet d'une identité et/ou d'une culture.

## **Bibliographie**

AMOSSY R., 1999. *Images de soi dans le discours: la construction de l'ethos*. Paris:Delachaux et Niestlé.



AMOSSY R., 2010, *La Présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF.

AMOSSY R., 2012 [2000]. *L'argumentation dans le discours*, (Paris : Armand Colin)

ARENDT H., 1995. *Qu'est-ce que la Politique*. Paris : Seuil.

CANUT C. & Duchêne A., 2011. *Introduction. Instrumentalisations politiques et économiques des langues : le plurilinguisme en question*. *Langage et société*, 136(2), 5-12. <https://doi.org/10.3917/ls.136.0005>

CHARAUDEAU P., 2005, *Le Discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris : Vuibert

GHIGLIONE R., 1989, *Je vous ai compris ou l'analyse des discours politiques*, Paris, A. Colin

CHARAUDEAU P., 1994, *Le discours publicitaire, genre discursif*, revue *Mscope* n°8, CRDP de Versailles, septembre, 1994, consulté le 22 septembre 2020 sur le site de *Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications*.

GRANDGUILLAUME G., 1998, *Langues et représentations identitaires en Algérie*, in 2000 ans d'Algérie vol.1, of carnets séguier : Atlantica.

KRIEG-PLANQUE A., (2013a), *Analyser les discours institutionnels*, Paris : Armand Colin.

PLANTIN C., 1996, *L'Argumentation*, Paris, Le Seuil, « Mémo ».

TALEB IBRAHIMI Kh., 1997, *Les algériens et leur(s) langue(s)*, Ed. EL HIKMA, Alger.

Analyse argumentative de la dimension plurilingue et (inter)culturelle dans  
le discours politique algérien revue *Socles*

TALEB IBRAHIMI Kh., 2004, *L'Algérie : coexistence et concurrence des langues*, in *L'Année du Maghreb*, I, Paris : CNRS.